

SNAG

Addict-Accro

Créé et dirigé par Romain Naudin



SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

Nous aurons plaisir à vous donner l'actualité des auteurs :
les festivals, les dédicaces et les projets...

@ SnagFiction



www.snag-fiction.com

Yoann Dubos

AMBITION

TOME 1 : RÉSONANCE ORIGINELLE



PROLOGUE

— *Maman, maman, ça fait mal à la tête !*

La jeune femme regardait sa fille essayer de lui parler, mais pas un mot ne semblait franchir ses lèvres. Elle voulut la rassurer avec quelques paroles, mais n'entendit pas non plus le moindre son sortir de sa bouche. Un bruit assourdissant, très grave et continu, recouvrait tout le reste, un peu comme une corne de brume. Elle serrait sa petite dans les bras, cherchant du regard d'où provenait ce vacarme. Dans la rue bondée, tout le monde était en quête de la même chose. Les gens scrutaient les alentours, l'inquiétude se lisait sur leur visage. Billrod Street, habituellement si bruyant, semblait paradoxalement silencieuse — l'étrange vrombissement éclip-sait toutes les nuisances sonores, et c'était peut-être cela le plus dérangerant. Les holo-pubs étaient muets et le vacarme permanent des véhicules avait cessé. La plupart étaient toujours en marche même si certains usagers s'étaient arrêtés pour scruter le ciel à la recherche d'une réponse. L'atmosphère était sur-réaliste. En apparence, rien n'avait changé dans ce quartier du centre-ville. Les enseignes continuaient à clignoter, les mécha-bots s'affairaient à leurs tâches, imperturbables. Et pourtant, sans ses bourdonnements et grondements incessants, cette rue

familière était devenue une planète inconnue. Les gens commençaient sérieusement à paniquer. Certains rentraient dans les galeries marchandes pour s'abriter d'un éventuel danger. Des couples, des familles, s'étreignaient pour essayer de se rassurer ou de se protéger. Un homme hystérique dans son mobiun voulut se frayer un chemin dans la circulation à l'arrêt. Il percuta d'autres véhicules et aucun bruit n'en résulta. Il poussa ses propulseurs verticaux au maximum pour tenter de passer au-dessus d'un transport de marchandises puis perdit le contrôle de son appareil, et alla s'encaster à l'étage d'une boutique de modules rétiniens. Le mobiun explosa, pourtant la majorité des personnes dans la rue ne s'était pas rendu compte de ce qui venait de se produire. Seuls ceux qui posaient leur regard dans cette direction avaient réagi, le vrombissement occultait toujours tout autre son, et même le bruit de l'explosion n'avait pas été perceptible.

Puis soudainement le monde redevint sonore. C'était un sentiment étrange. Comme si l'on avait coupé le son d'une vidéo et que les images avaient continué de défiler, perdant ainsi une partie de leur sens. Mais dans la situation présente, les acteurs de la scène s'étaient rendu compte de cette coupure et restaient perplexes devant ce phénomène.

L'inquiétude n'avait pas quitté les visages, personne n'était rassuré par ce retour à la normale.

— Maman, c'est quoi ce truc brillant qui vole ? demanda la petite fille.

Entendre le son de la voix de son enfant suffit à soulager un peu de la tension de la mère. Elle regarda alors dans la direction que la fillette lui indiquait. Une petite chose scintillante voletait dans les airs, à quelques mètres d'elle. C'était bien trop gros pour être un insecte et ça ne ressemblait pas non plus à

un oiseau. Elle eut donc immédiatement un mouvement de recul et de peur, plaçant sa fille derrière elle avec son bras. D'autres personnes avaient remarqué la présence de cette étrange créature. Mais celle qui semblait la plus surprise, c'était la créature elle-même.

— Vous me voyez ? demanda la curiosité volante avec une voix irréaliste.

La puissance sonore ne correspondait pas du tout à sa taille, mais plutôt à celle d'une adulte. Il y avait une sorte d'écho dans ses paroles, presque une réverbération. Le ton de sa voix avait quelque chose de synthétique et de lyrique à la fois.

Personne ne répondait, trop choqué de voir cette chose parler. Le temps était en quelque sorte figé une fois de plus.

— Oui, vous me voyez ! Mais personne ne me voit jamais, on ne nous voit pas ! J... je, je n'ai rien fait ! Pourquoi me verriez-vous ?

Elle paniquait et semblait gênée en même temps, comme si elle se reprochait d'avoir fait quelque chose de mal. Cette détresse la rendait moins menaçante aux yeux de l'assemblée, et il fallait dire que cette petite chose n'avait vraiment rien d'effrayant. On aurait juste dit une femme d'une vingtaine de centimètres, avec une peau très claire parcourue de lignes noires nacrées. Ses grands yeux dorés étaient légèrement disproportionnés par rapport au reste de son visage. Au milieu de son dos, elle possédait de petites ailes qui battaient extrêmement vite, trop pour juger de leur aspect. Tout son être captait la lumière et la renvoyait. C'était une magnifique curiosité. Elle concentrait toute l'attention autour d'elle, alors même qu'un immeuble était en flammes à quelques mètres de là. Un homme avança légèrement vers elle, et, d'une voix hésitante, demanda

ce que tout le monde voulait savoir, en connaissant déjà la réponse évidente.

— Euh, oui on vous voit, mais vous êtes quoi au juste ? Ma...Madame ? Il avait hésité sur la dénomination en voulant rester respectueux.

La petite chose voleta légèrement en arrière lorsque l'homme s'approcha d'elle. Elle se figea immédiatement quand il s'arrêta. Cette situation était aussi inhabituelle pour elle que pour la foule. La fée ne savait pas vraiment ce qu'elle devait faire, partagée entre la frayeur, l'incrédulité et la curiosité. Elle hésita, réfléchit quelques secondes, essayant de trouver du courage et un peu d'assurance avant de répondre.

— Eh bien, si je vous dis comment l'on se nomme, cela ne vous avancera pas à grand-chose. Mais dans vos mythes, vous nous donnez souvent le nom de fée, cela semble correspondre à ce que je suis. Du moins, pour votre espèce.

L'homme resta incrédule, surpris de la réponse alors que c'était celle qu'il attendait. Celle que tous attendaient, mais comment accepter de mettre un nom sur quelque chose qui n'existait normalement pas ?

— Je, je devrais peut-être partir, il s'est passé quelque chose, ce bruit, ça doit être à cause de ce bruit. Oui, il a changé quelque chose.

La petite fée conversait avec elle-même, à haute voix — sans doute par habitude de ne pas être perçue. Elle était tiraillée entre l'inquiétude et l'excitation — elle pouvait enfin communiquer avec des humains, cette race qu'elle côtoyait et observait tous les jours, mais sans jamais interagir. Depuis des siècles, son espèce avait vécu parmi eux, invisible. À de rares occasions, certains avaient réussi à les percevoir de façon fugace, pour des raisons

inconnues, et cela avait donné lieu à la naissance d'histoires surprenantes. La race humaine avait un talent fou pour romancer la moindre anecdote. Il suffisait qu'un homme s'abreuvant dans une rivière aperçoive dans un rayon une étrange petite créature scintillante et l'événement prenait des proportions épiques. Le personnage ordinaire du récit devenait soudainement un preux chevalier blessé au combat, mystérieusement guéri par une fée miséricordieuse. La réalité était tout autre. Les fées étaient invisibles, mais ce n'était pas leur choix, elles vivaient au milieu des humains, mais les évitaient au maximum. Pourtant, même si les hommes ne les voyaient pas, elles exerçaient sur certains une attraction lorsqu'elles étaient proches d'eux. Une sorte de charme, ce qui laissait généralement la personne dans un état de confusion, car cela ne reposait à leurs yeux sur rien de tangible. En leur présence, certains se sentaient attirés, avançant vers elles sans les voir en tendant la main, finissant par la refermer sur du vide. Ils restaient là quelques secondes, hébétés, avant de reprendre le cours de leur vie et d'oublier leur absence. Cela compliquait bien la vie des fées, car même si certaines aimaient jouer avec les humains, elles ne devaient surtout pas rentrer en contact avec eux...

Pendant qu'elle tergiversait, ne sachant quelle décision prendre, la foule s'était avancée autour de la créature volante. La petite chose était étonnamment distraite, elle avait du mal à se concentrer sur le monde qui l'entourait, alors que c'était habituellement sa préoccupation première. Elle reprit conscience, tétanisée, lorsqu'elle se rendit compte que la fillette au bras de sa mère était en train de la toucher du doigt. Les grands yeux dorés de la fée la fixaient, horrifiés, et elle hurla, totalement hystérique :

— Non ! Il ne faut pas ! Non, il ne faut pas me toucher non, non, non !

Elle recula et heurta le mur, paniquée, devant elle une marée de personnes la regardait toujours. Pas moyen de fuir. Au-dessus d'elle, des grilles métalliques lui bloquaient le passage. Elle savait ce qui allait se produire et c'était entièrement sa faute, elle aurait dû être plus prudente ! Un tintement de clochette retentit, imperceptible pour la foule autour. Elle connaissait bien ce son, celui qui rappelait à une fée qu'elle avait été maladroite, et que cette imprudence aurait de terribles conséquences. Des larmes noires coulaient déjà de ses yeux lorsqu'elle les leva en direction de l'endroit où le glas avait sonné. Une lettre énorme de l'enseigne de la boutique venait de se décrocher au-dessus d'elle. Dans un bruit sourd, la pièce métallique écrasa la gamine qui l'avait touchée en souriant quelques secondes plus tôt. Le choc la tua sur le coup, alors qu'elle regardait encore la créature mystérieuse sans comprendre ce qu'elle avait fait de mal, triste d'avoir provoqué sa colère.

Le charme était levé, l'affolement saisit la foule. La mère hurlait en tenant la main de son enfant, broyée sous l'enseigne. Les gens venaient enfin de réaliser que rien n'était normal depuis un bon moment et qu'il y avait vraiment lieu de paniquer ! Dans toute cette cohue, la petite fée avait disparu. Ne demeuraient que chaos et cris.

Les hommes ont l'art de créer des récits féériques aux fins heureuses. Mais la réalité est différente et les fées le savent bien. Elles ne sont pas des porte-bonheurs, elles n'apportent pas la paix et la prospérité aux humains et cela malgré toutes leurs bonnes intentions. Non, loin de là.

PARTIE I :

Après l'aurore,
mais avant l'aube.

CHAPITRE I

Quelques jours plus tôt, non loin de la limite du système solaire.

— Putain, c'est quoi ce bordel ! fulmina Clay.

Dans le bloc, rien ne semblait clocher. La lumière n'était même pas activée, seuls les voyants des caissons de stase fournissaient un peu de visibilité dans cette pénombre. Les systèmes de ventilation étaient en fonction, ainsi que les générateurs de gravité. Sur les trente membres d'équipage dormant dans le bloc B21, seulement deux avaient été sortis de leur sommeil artificiel. Un message tournait en boucle, c'était la voix de l'ordinateur de bord.

Tous les membres d'équipage hors veille sont attendus au bloc A249.

— C'est quoi ce bordel, Béron ? Selon l'ordinateur de bord, on n'a même pas quitté le système solaire, pourquoi on nous a sortis de stase putain ?

Clay venait de consulter le réseau du vaisseau grâce à son opti oculaire. Elle semblait en pleine forme et déjà de mauvaise humeur. En revanche, son collègue biologiste avait plus de mal à émerger. Après s'être lentement assis au bord de son caisson, il attrapa l'holo-tab connectée sur ce dernier et commença à examiner le journal de bord.

— Eh bien, ça fait beaucoup de vulgarité au réveil, laisse-moi le temps de me connecter. Béron consulta les données quelques instants avant de reprendre. Ok, apparemment on est douze à avoir été sortis de stase, et le commandant de bord nous fait demander au bloc A249.

Clay leva les yeux au ciel et soupira tout en faisant jouer les articulations mécaniques de ses bras afin de vérifier l'état des circuits. La stase avait tendance à les gripper. Mais avec un matériel de cette qualité spécialement financé par Zotek pour la mission, pas le moindre souci de rotation ni de pression. Cela suffit à lui rendre le sourire.

— Bravo l'artiste, lança-t-elle sur un ton sarcastique, le message tourne en boucle, tu viens d'éclairer ma journée !

Béron tenta de se lever, mais abandonna rapidement l'idée, ses jambes flageolaient et ses oreilles bourdonnaient. *Avec les chambres de stase Zotek, un sommeil sans souci, un réveil plein d'énergie !* songea-t-il. Même dans un moment pareil, là où il aurait dû penser à un millier de choses importantes, c'était cette publicité qui lui revenait en tête. Et cette petite musique douce, avec ses chants d'oiseaux. *Il n'y a pas à dire, elles savent y faire ces agences de pub.*

Béron grogna :

— J'ai la nausée, apparemment le processus de sortie de stase a été accéléré, on n'a même pas encore dû assimiler les stimulants musculaires. Il doit vraiment y avoir un problème urgent.

Béron jeta un regard à Clay qui semblait en parfaite forme, prête à prendre du service. Elle lui répliqua d'un ton narquois.

— C'est ça d'avoir un corps pas opti, moi je pète le feu, allez, on se magne le cul.

En effet, de ce côté-là, sa collègue mécha-technicienne le distançait de loin. Jambes, bras, organes vitaux, il ne restait plus grand-chose d'organique chez cette jeune blondinette qui paraissait toute frêle en apparence. Mais c'était une des raisons qui avaient permis à cette petite tornade d'embarquer pour cette mission d'élite. Elle était même équipée pour survivre sans oxygène pendant quelques heures ! Tout cela faisait d'elle la technicienne parfaite pour intervenir en milieux extrêmes, là où seuls des méchas pouvaient travailler normalement, mais avec l'expertise et l'instinct d'un cerveau humain.

— Ton phrasé mélodieux m'a tellement manqué, Clay. Dit-il, accompagné d'un sourire charmeur pour enrober la pique.

La jeune femme lui décocha un direct dans l'épaule. Le coup était heureusement amorti et amical, mais il eut le mérite de désengourdir un peu Béron. Clay se retourna et commença à se mettre en route.

— Ferme-la et bouge ton cul B !

— Ouais m'dame.

Il la regarda partir. Luttant contre son malaise, Béron se mit debout tant bien que mal en prenant appui sur la rangée de caissons et essaya de suivre Clay qui n'avait aucunement l'intention de l'aider ou même de l'attendre. Le bloc A249 n'était pas à côté. *Rien de tel qu'un peu d'exercice quand on sort de stase avec autant « d'énergie » !* grommela-t-il ironiquement.

CHAPITRE 2

Dire que le bloc A249 était petit relevait de l'euphémisme. Destiné aux réunions des gradés, il était équipé d'une unité tactique holo-desk au centre et d'absolument rien d'autre. Pas de siège pour s'asseoir, pas d'espace de stockage et aucun appareil relié au reste du vaisseau. Une cellule de crise en quelque sorte, faite pour y exposer les problèmes et prendre des décisions rapides en toute confidentialité. Cela ne faisait que renforcer la tension qui régnait dans la pièce. Douze personnes dans un espace aussi réduit, alors que le vaisseau disposait de plusieurs salles de conférences... La situation était grave. Les regards se croisaient, tendus par l'ignorance... La colère était palpable, la peur aussi. Après tout, il n'y avait pas que des esprits aventureux ou des soldats dans cette expédition. La plupart des passagers étaient juste des civils experts dans un domaine d'activité. Béron arriva en dernier. Il sentit l'anxiété des autres se focaliser sur lui lorsqu'il pénétra dans le bloc, comme s'ils mourraient tous de faim et que c'était à cause de lui que leurs assiettes n'avaient pas encore été remplies ! Clay lui jeta un regard taquin et soupira une nouvelle fois... La lourde porte du bloc coulisssa derrière Béron, *un vrai coffre-fort* se dit-il. Le silence se fit naturellement. C'était le commandant de bord

Jest Trainor qui venait d'activer la fermeture. Il s'empessa de prendre la parole :

— Prenez place.

L'équipe s'organisa autour de l'holo-desk. Béron étant arrivé en dernier, il peina à trouver un endroit où se mettre.

— Vous avez tous été sortis de stase, car le protocole de sécurité 156-22R a été activé. Et pour ceux qui se demandent déjà pourquoi seulement douze personnes et pourquoi nous ? Eh bien, sachez que le protocole établit une liste d'aptitudes nécessaires pour résoudre le problème de sécurité rencontré et sélectionne ensuite les membres d'équipage qui ont le meilleur potentiel pour y répondre.

Levant les bras en l'air comme s'il recevait quelque chose des cieux, Macderson, un grand mercenaire blond s'exclama.

— Trop classe ! J'ai été choisi ! Je suis un élu !

Apparemment, c'était bien le seul à être assez détendu pour plaisanter, car cela ne fit rire ni même sourire personne. Trainor le fixa sévèrement avant de poursuivre.

— Ce n'est pas le moment ni le lieu pour faire de l'humour monsieur Macderson.

Cela ne sembla pas gâcher la bonne humeur de la montagne de muscles blonde. Comme s'il s'abreuvait de l'autosatisfaction que lui procurait le fait de rester drôle et décontracté en toutes circonstances. En d'autres termes, une façon de montrer qui pissait le plus loin. *Est-ce qu'il se rend seulement compte que son attitude renforce le stéréotype du mercenaire dur, mais cool ?* songea Béron. *Oh, c'est peut-être même le but ! Il entretient le mythe !*

— Bien, reprit Trainor, ne perdons pas plus de temps, voici un exposé de la situation pour laquelle vous avez été réveillés. À 15 h 57 HTG, le vais-

seau Arpentis est entré en collision avec un élément inconnu. Il a été entièrement détruit.

La tension monta encore d'un cran. Tout le monde était focalisé sur le discours du commandant. Même Macderson venait de perdre son sourire.

— Aucune transmission d'urgence n'a été transmise lors du choc, enchaîna le commandant. Les informations que nous possédons ont été seulement recueillies par le balayage-radar de notre vaisseau. Ce qui soulève de très nombreuses interrogations, d'autant plus que le lien réseau entre nos deux bâtiments était parfaitement actif durant cette collision, mais aucun capteur ne semble avoir transmis la moindre information.

L'Arpentis était le second vaisseau de la mission Synope destinée à aller coloniser Térís, une planète qui gravitait autour de Proxima du Centaure, voisine de notre système solaire. Elle était extrêmement riche en béralium d'après les relevés. Des géodes de ce métal avaient été trouvées sur des astéroïdes de la ceinture de Kuiper. Mais, ce n'étaient que des quantités infimes, probablement laissées lors de collisions avec des objets venant du système Centauri, ou du nuage d'Oort. Néanmoins, les propriétés de ces géodes métalliques étaient tellement exceptionnelles que quand les sondes en ont détecté une quantité massive à trois années-lumière de la Terre, les projets pour s'en emparer ont fourmillé malgré la distance. La compagnie Zotek fut la première à financer une expédition au-delà du système solaire, et ce dans un but d'exploitation minière — c'est dire le sens des priorités humaines de l'époque. L'Arpentis et le Stremnon, deux vaisseaux de classe TRAK-4, se suivaient à trois jours d'intervalle. Ils étaient cependant parfaitement autonomes, en termes d'équipage et de ressources.

On pouvait conclure que la compagnie n'avait donc pas financé une, mais deux expéditions. Et au vu des événements, elle venait de perdre 50 % de son investissement !

— Savons-nous s'il y a des survivants ? Les blocs renfermant les chambres de stase sont normalement prévus pour se désolidariser du vaisseau en cas d'urgence, et ils ont un système de propulsion personnel. Une opération de sauvetage serait donc envisageable ?

Curtis, ingénieur spatial en chef du vaisseau, tentait déjà de voir de l'espoir dans cette catastrophe. Il connaissait les systèmes de sécurité de l'Arpentis et du Stremnon sur le bout des doigts, après tout, il avait supervisé toute leur création et leur mise en place.

— Non, rétorqua Trainor, nos données sont formelles. Aucun capteur n'a transmis d'information au moment du choc, donc, aucun signal d'urgence n'a été envoyé aux blocs de stase de l'Arpentis, il ne reste rien à sauver.

L'optimisme de Curtis devant la perspective d'un sauvetage s'effondra soudainement. Il baissa les yeux vers le sol, résigné. C'était un nouveau coup dur pour l'assistance. Chacun réagissait différemment, des sentiments extrêmes défilaient sur les visages. Bratchet, ingénieur réseaux, s'exclama violemment à son tour, sans masquer sa colère :

— C'est forcément un sabotage, le vaisseau aurait dû repérer l'objet et puis même, les systèmes d'éjections sont automatisés ! Non, ça ne peut être qu'un sabotage, il y a trop de protocoles contournés pour qu'il en soit autrement !

Il faisait des gestes frénétiques tout en exposant sa théorie du complot, balayant du revers l'espace devant lui, les yeux fous, recherchant désespérément un ennemi à affronter, mais ne le trouvant

pas. Comme beaucoup d'autres personnes dans cette salle, il connaissait bien certains membres d'équipage de l'Arpentis. Des collègues, des amis même, avec qui ils avaient partagé du temps à préparer cette mission. Ils étaient au fait des risques d'un voyage spatial, ils avaient signé. Mais quand vous n'étiez pas un bon petit soldat, voire un vétéran aguerri, vous n'étiez pas vraiment préparé à ces risques. On ne s'engageait pas dans une entreprise en se focalisant sur les risques ! Et là beaucoup se demandaient réellement si le jeu en valait la chandelle.

— Le problème, continua le commandant, c'est que l'analyse que notre ordinateur de bord a réalisée, à partir des dernières données reçues, montre que le système de l'Arpentis était parfaitement opérationnel. C'est un peu comme si le vaisseau s'était éteint progressivement durant le choc. On écarte aussi la thèse de l'IEM, le vaisseau est équipé de protection interne et externe, notamment afin de résister aux champs magnétiques de certaines planètes sur notre route.

— Et sur Terre, ils en pensent quoi les bigboss ? demanda Clay.

— J'ai envoyé un rapport contenant tout ce que je vous ai exposé juste avant notre réunion, répondit Trainor. Le problème, c'est que sans arrêter le vaisseau et déballer une plate-forme de communication X-UG de la soute, on ne peut pas communiquer en direct. L'arrêt n'est pour le moment pas une option. Le redémarrage consommerait énormément de ressources et nous allons déjà devoir stopper les machines lorsque nous atteindrons les restes de l'Arpentis. Peut-être que nous trouverons des indices sur ce qu'il s'est passé. Donc, en attendant la réponse du QG d'ici quelques heures, on est en solo.

— On dirait que vous avez déjà bien trituré le problème commandant, combien de temps avant

nous avez-vous été réveillé ? Demanda Maccerson qui semblait avoir réussi à renfiler son costume de mercenaire jovial et détendu.

Ce fut la capitaine Sanez, médecin-chef du vaisseau qui prit l'initiative d'apporter une réponse, même si le mercenaire n'en attendait pas vraiment une. Sa question lui procurait déjà une grande satisfaction.

— Le protocole prévoit de réveiller le commandant et le médecin de bord deux heures avant le reste de l'équipage, de manière à juger de la situation et confirmer la directive d'urgence.

Le commandant Trainor ne semblait pas vouloir s'appesantir plus longtemps sur ces détails, il était conscient qu'il ne savait pas grand-chose et il était difficile de commander lorsqu'on n'avait pas toutes les cartes en main. Néanmoins, il affrontait cette crise avec beaucoup d'aplomb et la rigueur nécessaire pour réagir vite et bien. Maintenant, il fallait donner des ordres et mettre les troupes au travail, même si elles étaient furieuses et bouleversées. Le tout était de réussir à canaliser ces émotions vers un objectif.

— Bien, je vais vous laisser prendre connaissance de toutes les données que nous avons à disposition, je préfère que vous ayez tous les éléments en main plutôt que de perdre plus de temps sur des questions auxquelles je n'ai aucune réponse à apporter. Nous allons poursuivre notre cap vers le point d'impact. J'ai fait réduire notre vitesse de croisière et détacher un drone de reconnaissance afin de s'assurer que notre route est dégagée. Nous devrions atteindre les restes de l'Arpentis dans quatre-vingt-seize heures. Nous aviserons ensuite sur place, avec je l'espère, plus d'éléments... Au travail tout le monde !

CHAPITRE 3

— Qu'est-ce que t'as foutu Opek ?

Clay, à son habitude, jouait avec les nerfs de sa partenaire. Elle avait le don pour rendre les situations encore plus stressantes, mais c'était juste sa façon de pousser les autres à se dépasser.

— Mais rien, tu es là, tu le vois bien ! répondit Opek, sa collègue spécialisée dans le pilotage de drone d'excavation, qui tentait en vain de reprendre le contrôle de son appareil. Mais les commandes à distance restaient muettes.

— Et la cam, active-la, qu'on ait au moins une visu.

— Mais y a plus rien qui répond !

L'engin était hors-service et totalement déconnecté du réseau de commande. Le commandant Trainor qui supervisait les opérations depuis le pont du Stremnon s'adressa à la pilote.

— Opek, repassez-moi les dernières images enregistrées et affichez les données collectées juste avant de perdre le drone.

La pilote s'exécuta, examinant en même temps tous les éléments. Ce fut très rapide, il n'y avait absolument rien à examiner. Elle prit l'initiative d'intervenir. Après tout c'était sa responsabilité qui était mise en cause.

— Vous voyez ? Il n’y a rien, pas de fluctuation d’onde, de température, aucun organisme étranger relevé par le système de filtrage, rien, et la caméra ne montre rien non plus.

— Pourtant, le drone est toujours là, il semble juste... éteint, fit remarquer Clay qui réfléchissait à voix haute.

Le commandant commençait à perdre patience, voilà deux jours que le Stremnon était à l’arrêt. Et le paysage avait tout pour entamer le moral des troupes. C’était un véritable cimetière. Des morceaux de l’Arpentis flottaient tout autour du vaisseau, heurtant parfois son bouclier. Certains membres d’équipage avaient affirmé avoir aperçu des corps flottants au milieu des décombres, ou du moins ce qu’il en restait. Il était encore plus difficile de travailler dans ces conditions. Zotek avait ordonné de mener des investigations sur place, mais de ne surtout pas gaspiller trop de temps et de ressources. Ils avaient déjà perdu beaucoup trop d’argent, il ne fallait pas retarder plus la mission. On arrivait à la fin du délai imparti et on n’avait rien. Un drone de reconnaissance avait été envoyé quelques heures plus tôt, afin de vérifier si la voie était dégagée pour que le Stremnon reprenne sa route. Il avait explosé exactement au même niveau que l’Arpentis, percutant quelque chose d’imperceptible. Le commandant avait alors détaché un autre drone pour essayer de contourner l’objet invisible. Il avait prévu une marge de 300 000 kilomètres. Le résultat avait été le même : explosion en percutant un objet invisible. Quoi que cela soit, c’était gigantesque. Et il était difficile maintenant d’envisager de le contourner si on ne savait pas à quoi on avait affaire. Il leur fallait quelque chose !

— Bon, envoyez-en un autre, ordonna le commandant sur un ton qui laissait transparaître sa frus-

tration. On va essayer de le récupérer pour analyse, mais soyez encore plus vigilantes lors de l'approche.

— Bien commandant.

Opek activa un second drone, le désarrima du Stremnon et commença à le diriger en évitant les débris flottants. Elle était extrêmement stressée. Elle n'était pas habituée à travailler dans ces conditions. Elle, sa spécialité, c'était le forage ! Bien sûr, le pilotage du drone n'avait aucun secret pour elle, la technicienne en avait souvent utilisé sur Mars-3. Mais là les circonstances et les attentes de résultats de tous ses camarades faisaient peser bien trop de pression sur ses épaules.

— Essaye de ne pas merder ce coup-ci Opek. Clay avec son tact habituel venait d'apporter la goutte de trop.

Excédée, Opek répliqua :

— C'est bon là ! Si tu veux les manettes Clay, on te regarde faire, et tu nous montreras comment tu arrives à éviter quelque chose d'invisible. Parce que moi j'avoue que j'ai véritablement du mal ! C'est pas mon job putain !

Clay était surprise. Elle n'était pas dans le même compartiment que sa collègue et n'avait donc pas mesuré qu'elle était véritablement à cran. En ce qui concernait Clay, la pression ne la préoccupait pas souvent, et il y avait peu de circonstances où elle paniquait. S'énerver et dérapier, ça oui ! Un rien l'irritait, elle avait un tempérament de feu. Ce qui avait bien failli lui coûter sa place sur cette mission d'ailleurs ! Mais le stress glissait sur elle comme une brise légère. Elle essaya d'apaiser sa collègue.

— Allez, j'te charrie, tu sais bien.

— Ouais, mais je n'ai pas besoin de ça là, c'est déjà assez stressant et déroutant.

— Ok, ok, alors je passe en mode cheerleader. Opek go, Opek go, tout le monde est avec...

— La ferme Clay !

— Hey, c'est moi la vulgaire de la bande, j'te rappelle ! Bon allez, fini de déconner, on s'y remet.

Elle ne la voyait pas, mais elle avait réussi à faire légèrement sourire Opek, et crier un bon coup lui avait permis d'évacuer un peu de stress. Le commandant avait suivi les débats sans intervenir, il savait qu'il ne pouvait pas réagir avec des civils comme avec des soldats, juste en leur ordonnant de se taire et de se mettre au travail. Mais il avait lui aussi été sélectionné pour cela. Une fois arrivé sur Térís, à des années-lumière de la Terre, il serait en quelque sorte le gouverneur d'un groupe hétérogène. Une vraie petite colonie. Cela requerrait de la psychologie et une certaine habileté politique. Il se devait d'afficher l'image d'un patriarche serein, sur lequel les autres pouvaient s'appuyer par temps de crise. Mais c'était de plus en plus difficile au vu de la situation, un sacré baptême du feu !

Opek avait repris les choses en main.

— On va tenter autre chose cette fois-ci. Tu vas sortir les bras mécaniques pour attraper l'autre drone, et je m'occupe du pilotage.

Elle approchait lentement du premier drone, en surveillant très attentivement le moniteur qui lui signalait l'intégrité des circuits de son appareil. Elle s'arrêta à quelques mètres de l'engin inactif qui dérivait lentement.

— Ok, on est en place, je n'avance pas plus. À toi de jouer Clay.

— Et c'est parti. À nous deux, mon beau !

Clay attrapa les commandes et vérifia le bon fonctionnement des bras mécaniques, un peu comme elle avait l'habitude de le faire avec les siens. Elle avait

horreur de travailler avec du matériel qui n'était pas 100 % opérationnel. Puis elle amorça la manœuvre d'approche, ouvrant la pince, puis essayant de la refermer sur sa cible.

— La pince ne fonctionne pas. Grogna Clay. Je ne peux pas saisir le drone.

Elle rétracta le bras mécanique en arrière puis réessaya la pince. Elle fonctionnait parfaitement.

— Attends, je vais essayer autre chose, annonçat-elle. Décale-nous un peu sur la droite.

Elle avait compris que toute cette belle mécanique de pointe lui était inutile : une sorte de champ coupait tous signaux électriques qui y pénétraient. Mais on n'avait pas toujours besoin de technologie avancée pour résoudre un problème, il fallait parfois revenir aux bases. Clay allongea le bras mécanique en prenant garde à ne pas rentrer dans la zone « morte ». Elle lui fit décrire un angle à son extrémité avant de verrouiller cette nouvelle configuration. Ensuite, elle se servit du bras comme d'un crochet pour saisir le drone et le sortir en l'agrippant légèrement.

— Bien joué Clay ! s'exclama Opek. Regarde, le drone vient de se relancer !

Par acquit de conscience, Clay voulut faire une dernière vérification.

— Ok, alors bouge pas, on va regarder autre chose, j'active la cam du bras.

Elle fit avancer le bras, la caméra se coupa. Elle le rétracta, la caméra se remit en route.

— Tout se coupe dès que je dépasse ce point, j'enregistre les coordonnées. Quand je ressors, tout re fonctionne. Aucun circuit ne semble s'endommager, ni la coque, mais apparemment, aucun appareil électronique ne marche passé cette limite, et cela malgré toutes les protections des systèmes du drone.

Une autre idée germa dans la tête de la mécanicienne.

— Commandant, demande l'autorisation d'utiliser le laser de découpe.

— Accordé Clay.

Opek avait compris ce que voulait tester Clay, mais là où sa collègue fonçait tête baissée, elle prévoyait les risques !

— Attends, ordonna Opek à sa coéquipière, je fais rentrer l'autre au Stremnon. On n'a aucune idée de ce dont cette zone est constituée. On va éviter de perdre deux drones d'un coup si jamais tu provoques une explosion.

— Ouais, déjà que Zotek n'était étrangement pas ravi d'avoir perdu un vaisseau, un drone va sûrement finir de plomber leur budget ! ironisa Clay.

Après avoir perdu plusieurs milliards de crédits dans l'Arpentis, le coût des drones semblait dérisoire. Toutefois, la sauvegarde du moindre équipement devenait essentielle, car leur mission était de s'installer hors du système solaire, la première boutique de matériel high-tech ne serait pas à côté !

Opek avait fini sa manœuvre avec le second drone et repris les commandes aux côtés de Clay.

— Bon, j'y vais.

Le laser de découpe était activé et elle agitait le bras en quête d'un obstacle quelconque.

— N'avance pas plus sinon il va se couper, l'avertit Opek.

— Ouais, ouais, je sais. Y a rien, aucune résistance dans le bras. Je pousse le laser au max.

Le faisceau pouvait atteindre un rayon d'action de cinq mètres. Clay l'enfonça dans le champ en essayant de respecter une certaine perpendicularité par rapport à ses précédentes observations. Le laser n'atteignait pas le maximum de son amplitude.

— Ok, dit Clay, d'après ce qu'on voit, il semble aussi cesser de fonctionner trois mètres après l'entrée dans la zone. Ou alors il rencontre quelque chose qu'il ne peut pas traverser. C'est étrange, on ne voit rien, mais le faisceau s'arrête. C'est franchement n'importe quoi ce truc ! Et j'ai toujours aucune résistance dans le bras !

Ils ne résoudre pas encore le mystère tout de suite, il fallait rendre compte des observations au reste de l'équipe pour envisager de nouvelles options. Trainor donna ses ordres.

— Bien, ramenez le drone Opek, faites examiner les coques à Béron et Samso, voir s'ils trouvent une quelconque trace de résidu organique ou autres. Débriefing avec toute l'équipe dans une heure.

— Oui commandant.

CLAY, SIX ANS PLUS TÔT.

— Clay, je te dis qu'on va se faire pincer ! protesta Betsy, rongée par le stress.

— Mais t'inquiète, répliqua Clay tout en continuant d'essayer de contourner le dispositif de verrouillage de la porte. Je veux juste la brancher au générateur pour pousser les variables, ce con de prof m'a pas laissé faire cette aprèm. « C'est un exercice de maintenance, mademoiselle Clay, le but n'est pas d'améliorer le modèle, mais de vérifier s'il est conforme aux attentes du cahier des charges ! » mon cul, comme si je m'orientais vers la maintenance... pff.

Elle était remontée et avait une idée en tête. Ce cocktail était suffisamment explosif pour qu'elle et sa camarade de promo se retrouvent en pleine nuit devant l'atelier de leur HEMT — hautes écoles de mécha-techniques.

— Si on se fait prendre cette fois, tu ne vas pas juste écoper d'une mise à pied, le directeur t'a déjà dans le collimateur. Et moi franchement, qu'est-ce que je fais là ?

— Allez, me dis pas que toi aussi t'es pas curieuse de pousser ce petit bijou dans ses retranchements ! C'est pas souvent qu'on bosse sur des modèles comme celui-ci ! dit Clay qui trépignait littéralement d'impatience.

— Franchement non, ça ne m'excite pas plus que ça. T'es une grande malade, tu sais ça ? Et dire que je me suis laissée embarquer dans ton plan foireux... J'aurais dû me douter que quand mademoiselle Clay parlait de s'amuser, ça n'aurait absolument rien à voir avec ma conception de l'amusement, se plaignit Betsy, exaspérée.

La nuit était très sombre ce soir-là. L'établissement des deux filles, noyé dans cette obscurité, était désert et silencieux. L'atelier des troisièmes années se situait bien en retrait dans un coin très peu exposé, loin de la vue des vigiles. Une chance pour nos deux resquilleuses. Et puis, ce n'était pas vraiment de vrais vigiles, juste quelques étudiants de dernière année qui assuraient les gardes de nuit pour se faire quelques crédits. Elles auraient certainement moyen de négocier en cas de pépin.

— Tu rêves, Betsy ! Le dirlo est bien trop fier d'avoir une gamine de seize ans en troisième année, aucune chance qu'il me jette. Et puis pour quel motif d'ailleurs : « Utilisation frauduleuse de son temps de repos pour perfectionner ses compétences techniques » ? Bravo ! C'est sûr, il doit préférer garder les branleurs qui veulent juste finir les six années pépères et rentrer aux postes de direction. Et ne plus jamais toucher à un mécha ou à une opti de leur vie !

— T'es vraiment barjo Clay.

— Je sais, c'est pour ça que tu m'adores ! ironisa-t-elle.

Des pas se firent entendre à l'angle du bâtiment, des personnes semblaient approcher. Clay remit rapidement en place le panneau de contrôle de la porte qu'elle était en train d'essayer d'ouvrir et s'aplatit contre le mur, dans l'ombre. Betsy l'imita, mais avec beaucoup moins de grâce — seule l'une des deux

était coutumière des plans douteux et, à l'évidence, ce n'était pas Betsy. On y voyait suffisamment une fois habitué à l'obscurité, et les panneaux lumineux du bâtiment aidaient aussi. De plus, Clay disposait d'une vision nocturne sur son implant oculaire. Du coin de l'œil, elles virent avancer vers elles deux hommes qui ne prenaient pas soin le moins du monde de dissimuler leur présence. Le premier était familier des deux filles, c'était un étudiant de leur année, Émilio. Le jeune homme, très séduisant et issu d'une famille fortunée, faisait justement partie de ceux qui n'envisageaient absolument pas de se salir les mains après leurs études. Le second en revanche était un inconnu. À première vue, il n'avait rien d'un étudiant des hautes écoles. Il tenait plus du voyou de bas étage — au sens propre, ceux qui vivaient dans les étages les plus mal famés des tours. Grand, fin, crâne rasé, dépenaillé, mais dans un style qui se voulait recherché, il n'inspirait pas confiance et ne respirait pas non plus l'intelligence. La première chose que l'on remarquait sur lui, c'était son bras droit disproportionné par rapport au reste de son corps. De toute évidence, c'était une opti. Ils arrivaient déjà à leur hauteur. Betsy se cachait dans l'ombre. Clay, quant à elle, sortit pour se mettre bien en vue des deux hommes, espérant qu'ils ne repèreraient pas son amie. L'invité mystère rigola.

— Ah, ah, ah, alors, c'est ça la fille dont tu me parlais ? se moquait le loubard. La fameuse surdouée cybernétique ? Une blondinette en plus ! C'est si rare ! Remarque, c'est peut-être du faux, comme le reste ! Eh ben, t'as gaspillé tes crédits mon gars, t'aurais pu te débrouiller tout seul franchement ! Mais bon, maintenant qu'on est là !

L'inconnu la regardait avec un regard libidineux, la reluquant de la tête aux pieds comme un morceau de viande.

— Qu'est-ce que tu nous as ramené là, Émilio ? lança Clay. Tu me présentes pas ton copain ?

Émilio restait silencieux, partagé entre la honte et la colère.

— Tirosh, ma mignonne, pour vous servir, dit l'autre homme en faisant une courbette absolument ridicule.

Clay se rapprocha d'eux, en prêtant une attention toute particulière à Tirosh : c'était de lui que venait le danger.

— Eh bien ! C'est une belle opti qu'on a là Tirosh, modèle B887 de chez Tarkion, fabriqué pour usage militaire principalement, je vois que monsieur veut du lourd !

— Du lourd ouais, c'est ça ma belle ! Tu sembles t'y connaître, dis donc. Il a pas raconté que de la merde le p'tit puceau. Il paraît que toi aussi, niveau opti, tu assures !

Clay se planta devant lui avec aplomb, le fixant droit dans les yeux même si vingt bons centimètres de hauteur les séparaient. Tirosh leva sa main non optimisée et fit glisser ses doigts le long du visage de Clay qui continuait à le regarder sans ciller.

— Il est sympa ce modèle, enchaîna Clay alors que Tirosh se détournait légèrement d'elle pour exprimer à Émilio la grande satisfaction qu'il allait retirer de ce contrat. Par contre, il n'était absolument pas prévu pour toi vu la taille ! Je sais pas où tu l'as dégoté, mais tu t'es fait avoir. En plus, ça a dû être une vraie boucherie pour te le fixer vu la différence de diamètre avec ton épaule. C'est comme monter un moteur de course sur un vieux mobiun, un vrai gâchis.

La sanction fut immédiate. À ces mots, Tirosh lui décocha un puissant revers de son bras cybernétique qui envoya Clay valser au sol un mètre plus loin. Il affichait un large sourire carnassier, ravi qu'elle lui ait donné un prétexte pour ouvrir les hostilités, même s'il allait y venir de toute façon. Betsy ne put retenir un petit cri aigu en voyant son amie se faire violenter. Tétanisée contre son mur, elle n'osait remuer un orteil, alors de là à envisager de fuir. Émilio — qui s'était rapproché pour assister au spectacle — jubilait. Le coup avait sonné Clay qui ne bougeait plus, face contre terre. Tirosh reporta son attention sur la jeune femme cachée dans l'ombre et qui priait désespérément pour se réveiller de ce cauchemar. Il se rapprocha d'elle, abandonnant sa première victime.

— Oh, mais c'est que la copine, elle, a tout d'une vraie femme ! dit Tyrosh en posant sa main mécanique sur la gorge de Betsy qui sanglotait de peur.

Il fit courir son autre main sur le corps de la jeune femme, s'arrêta au niveau de sa poitrine et l'agrippa fermement avant de commencer à la malaxer. À l'évidence, cela ne dérangeait pas Émilio qui continuait d'observer. Il semblait même apprécier ! Tyrosh était en train d'arracher les boutons du chemisier de Betsy. Il avait déjà exhibé à la fraîcheur de la nuit une partie de la poitrine de sa victime. Il ne planait aucun doute sur ses intentions, elles étaient limpides, et cela avait l'air de convenir parfaitement à Émilio : viol, meurtre, le tout teinté d'une bonne dose d'autosatisfaction perverse.

Au sol, Clay se redressait, péniblement. Une fois à genoux, la tête toujours inclinée, elle cracha une gerbe de sang. Elle sourit, s'essuya la bouche, et commença à se relever. Cela attira l'attention de Tyrosh qui relâcha sa proie. Betsy s'écroula à terre

et se recroquevilla sur elle-même avant de pousser sur ses jambes flageolantes afin de se cacher à nouveau dans la pénombre.

— Elle est vaillante ta petite, Émilio ! Tant mieux, je préfère qu’elles soient un peu vivaces ! Tirosh s’avançait vers Clay, roulant des épaules avec arrogance. On va bien s’amuser tous les deux. Enfin, surtout moi ! Alors, poulette, ce que je me demande maintenant, c’est ta chatte : de la vraie ou de la synthétique ?

Clay se relevait alors que l’homme arrivait à son niveau. Soudain, d’un geste fulgurant, elle envoya son bras entre les jambes de Tirosh, et lui saisit à pleine main les parties génitales, fermement. Le roublard se pétrifia, son sourire se fana instantanément, cédant la place à de l’incompréhension saupoudrée d’appréhension. De son autre main, Clay attrapa délicatement le poignet mécanique de Tirosh.

— Tu vois, dit-elle très calmement, le modèle B887 a été retiré du marché deux ans après sa commercialisation. À cause d’une faiblesse au niveau des jointures du poignet, ce qui est très dérangeant lorsque les principaux destinataires sont des soldats. Ils ont besoin d’avoir un matériel fiable à 100 % en toute situation. Mes optis sont peut-être moins tape-à-l’œil, mais au moins, elles sont parfaitement opérationnelles !

D’un geste précis, elle vrilla le poignet de Tirosh, puis tira brutalement dessus sans lâcher l’emprise qu’elle avait sur son entrejambe. L’opti céda dans un craquement métallique, le bras dégouлина de liquide de refroidissement. Clay lui agita sa main devant le visage. Malgré l’inconfort de sa position, Tirosh lui jeta un regard assassin. Derrière lui Émilio ne savait que faire. Il n’avait absolument pas le courage d’intervenir. La situation était hors de son contrôle,

même s'il n'avait jamais vraiment eu le contrôle sur quoi que ce soit ce soir.

— Pour ce qui est de mon anatomie, continua Clay, tu n'auras malheureusement jamais ta réponse, en revanche...

Et sans la moindre hésitation, elle arracha violemment tout ce qu'elle pouvait des parties génitales de Tirosh. Il s'écroula au sol en hurlant, plié en deux. Dans sa main, Clay tenait les organes déchiquetés de la brute, grossièrement emballés dans un lambeau de pantalon qui était venu avec.

— Toi, tu vas définitivement avoir besoin de synthétique maintenant ! Elle s'accroupit près de son visage avant de poursuivre. Tu verras, ils font des trucs super ! Très gros et virils, comme t'aimes !

Et elle lança négligemment sur Tirosh, la main et les morceaux de chair. Puis elle se retourna vers Emilio, qui n'avait pas bougé d'un pouce, médusé par la scène à laquelle il venait d'assister.

— Et toi, espèce de p'tite merde arrogante, mais t'as pensé à quoi putain ? s'indigna Clay. Je te faisais de l'ombre ? T'as une belle gueule, mais t'as rien dans la cervelle...

Elle se tapota la tempe pour lui montrer son implant oculaire.

— Tu croyais quoi ? enchaîna-t-elle. Même si ton mercenaire avait réussi son coup, j'aurais tout balancé sur le réseau. Franchement, à notre époque, tu pensais t'en tirer comment ? T'avais rien calculé, c'est pas possible !

Tirosh se tordait de douleur au sol en pleurant, et Emilio ne savait pas où se mettre. Il pleurait, lui aussi. Clay s'était avancée vers lui, elle saignait toujours au coin de la lèvre, cela lui donnait un air encore plus menaçant, comme si elle venait de dévorer

quelqu'un tout cru — ce qui était à peu près le cas au fond.

— Alors maintenant c'est très simple, annonçat-elle. Tu rembarques ton toutou et tu dégages de cette école. Si je t'y revois, je balance tout ce que j'ai enregistré. Et t'as intérêt à le convaincre de ne pas revenir me faire chier s'il s'en sort, car sinon, c'est toi qui trinques. T'as voulu jouer et t'as perdu, maintenant, va falloir assumer !

Clay posa sa main ensanglantée sur la veste d'Émilio, toujours tétanisé. Elle s'essuya sur lui, puis regarda Betsy recroquevillée dans l'ombre. Clay resserra son poing sur la poitrine du jeune homme et ferma un instant les yeux pour essayer de se maîtriser. Il y avait eu assez de violence pour ce soir, et son amie avait besoin d'elle. Elle se détourna d'Émilio et se pencha vers Betsy pour l'aider à se relever doucement. La jeune fille tremblante tentait désespérément de refermer son chemisier abîmé, sans succès. Elle se réfugia dans les bras de Clay qui la reconforta quelques secondes et réussit tant bien que mal à lui faire comprendre qu'il ne fallait pas rester là. Puis elles disparurent toutes deux dans la nuit.

CHAPITRE 4

Dans sa combinaison spatiale, Béron n'était pas franchement rassuré. Il se contentait de répondre par l'affirmative à toutes les recommandations que lui faisait le commandant avant son départ. Il appréhendait terriblement cette sortie. Comment diable s'était-il retrouvé dans cette situation ?

— Béron, Béron ! cria Trainor, pour faire réagir le jeune homme.

— Oui, commandant ?

— Est-ce que vous avez des questions, mon garçon ?

— Énormément commandant, mais elles ne concernent pas vraiment la mission !

Trainor sourit et donna une tape sur l'épaule du biologiste transformé en astronaute. Décidément, une tape sur l'épaule avait de nombreuses significations. *Il faudrait écrire un livre là-dessus ! Et moi j'aurais dû faire sociologie, je serais tranquillement sur terre à l'heure qu'il est !* songea Béron.

— Écoute, lui dit Clay, je serai avec toi tout du long B, si y a le moindre problème, je te sors de là dans la seconde. Elle n'avait pas été vulgaire, ni essayé de le taquiner en mettant en avant sa couardise, ce qui augmentait encore son niveau d'anxiété.

La réunion avait duré cinq bonnes heures. Toutes les données recueillies avaient été croisées et

analysées. L'équipage avait débattu pendant un long moment pour arriver à la conclusion que sans avoir une expertise visuelle et tactile de l'objet qui les bloquait, il ne fallait pas espérer résoudre le problème. Oui, mais comment obtenir ces informations ? L'intégralité des appareils d'analyse qui étaient envoyés se désactivait instantanément en rentrant dans la zone. Toute électronique et mécanique cessaient de fonctionner en y pénétrant ! Donc pour avoir les relevés nécessaires, il n'y avait plus qu'une solution, simple en apparence : envoyer quelqu'un. Avec son collègue chimiste, Béron avait soigneusement examiné le fuselage des drones. Ils n'avaient trouvé aucun résidu, organique ou non — aussi petit soit-il — et aucune radiation. Le secteur ne semblait donc pas être dangereux pour un organisme vivant. Mais il ne pensait pas que ça serait lui l'organisme vivant en question qui irait mettre à l'épreuve cette théorie.

Tout le monde avait approuvé le plan, il y avait même déjà de valeureux volontaires pour se charger de son exécution. C'est là que Clay mit le doigt sur un problème auquel personne n'avait pensé : les optimisations. Presque tous les membres de l'équipage avaient été modifiés, leur corps fonctionnait avec des organes biomécaniques divers. C'était devenu une pratique courante et pas forcément très onéreuse, suivant la qualité de l'amélioration désirée. Les optis permettaient de rallonger considérablement votre espérance de vie, mais aussi d'avoir de sérieux atouts pour exercer certaines activités professionnelles. Ces prothèses n'étaient pas pour la plupart purement mécaniques. Elles étaient réalisées avec du matériel organique cultivé à partir des propres cellules de la personne à greffer. Un processus d'acclimatation des tissus avec l'organe mécanique était ensuite établi. Il suffisait après cela de

remplacer l'organe choisi. Il restait peu d'organes que la science androïdo-médicale n'avait pas encore réussi à optimiser, comme le cerveau par exemple, ou les testicules !

Les plus optimisés étaient donc disqualifiés pour la mission, car leur corps s'éteindrait exactement comme les drones en rentrant dans le périmètre. Ce qui était quelque peu contraignant quand on voulait un visuel, mais qu'on était équipé d'une paire d'yeux cybernétiques, ou lorsque, comme le commandant Trainor, vous étiez doté d'un cœur mécanique ! Après avoir fait le tour de l'équipe, le problème était encore plus insoluble qu'il n'y paraissait, car tous étaient au moins équipés de l'opti rendue obligatoire par le Conglomerat Planétaire : le système de traitement des ressources.

En effet, tous les adultes sur Terre, après avoir atteint leur maturité physique, devaient faire remplacer leurs organes dévolus au traitement de l'alimentation et de l'hydratation. Estomac, intestin, rein, foie... tous étaient échangés contre un système qui optimisait soigneusement les ressources ingérées et les filtrait. Cela pouvait paraître extrême, mais la mesure avait résolu le problème de la faim dans le monde et éradiqué la plupart des maladies ou déviances comme l'alcoolisme. Grâce à ces nouveaux équipements, la plupart des gens consommaient aujourd'hui des sortes de pavés à la consistance sablée, afin de maintenir les organes de mastication actifs. On appelait cela communément des piles. Il en existait à différentes saveurs selon les moyens que vous aviez. Bien sûr, vous pouviez manger de véritables aliments si vous possédiez les crédits pour vous les procurer, et certaines denrées alimentaires de base étaient encore produites, notamment pour l'alimentation des enfants. Chose intéressante, les premières

versions de ces piles ne contenaient aucun déchet à rejeter. On avait donc vu rapidement se développer de nouvelles pathologies liées à l'atrophie des parties du corps destinées à l'évacuation des déchets, l'anus et l'urètre essentiellement. Il avait alors fallu rajouter des éléments non assimilables dans les pavés pour continuer à faire travailler ces organes.

Au final, Béron était le moins optimisé dans l'équipe sortie de stase. Il n'était pourvu que des modifications obligatoires. Par conviction essentiellement, il était spécialisé dans l'étude de la vie sous toutes ces formes, et il considérait ses imperfections comme de remarquables défis à relever, faisant de lui l'homme qu'il était. Sanez avait expliqué que même si son système de traitement se désactivait, il pourrait survivre quelques heures. Une dérivation sanguine était prévue sur son modèle, cela afin de faciliter une éventuelle maintenance ou un remplacement. Il suffisait donc de l'activer avant la mission, et de ne pas trop traîner ensuite ! *Facile ! Je pars dans une zone fantôme avec la moitié de mes organes internes désactivés, me laissant ainsi une espérance de vie de quelques heures !* ironisa intérieurement Béron qui avait encore du mal à comprendre comment il avait accepté... Clay avait tenu à l'accompagner physiquement lors de l'opération, elle piloterait la navette qui les amènerait sur place.

L'approche s'était déroulée sans encombre, Clay était décidément très douée pour slalomer entre les débris. Dans la soute, elle était occupée à harnacher Béron au bras mécanique d'une foreuse. Celle-ci avait été installée dans la navette afin d'amener le biologiste dans la zone. Étant donné que tout système de propulsion serait coupé une fois dedans, cette technique pour le moins rudimentaire paraissait la plus adaptée.

— Je suis un morceau de viande au bout d'une brochette ! plaisanta Béron, mais sur un ton qui laissait sous-entendre que c'était une mauvaise blague dont il était la victime.

— T'es con arrête, ça va aller, tu vas assurer ! l'encouragea Clay.

— Tu ne pourrais pas te moquer un peu de moi ? En me traitant de froussard par exemple. Je t'assure, ça me ferait du bien, car là j'ai l'impression que tu te tiens bien comme à un enterrement !

— Et voilà, on essaye d'être gentil et qu'est-ce qu'on récolte ? Opek m'a dit que j'étais stressante et que ce n'était pas productif ! Je fais de gros efforts pour ne pas souligner ton comportement de lopette !

Béron fixa Clay, qui soupira comme à l'accoutumée et ils éclatèrent de rire tous deux. Mais Béron voyait bien dans les yeux de Clay que, même si elle tentait de donner le change, elle s'inquiétait réellement pour lui.

— Bon c'est pas le tout princesse, mais j'ai un monde à sauver ! lança le biologiste au grand étonnement de sa collègue.

— Tu la sors d'où cette réplique !

— Un vieux film que je regardais gamin, et j'ai toujours rêvé de ne pas avoir à la ressortir, car le héros meurt à la fin !

— Vois le bon côté des choses, tu ne vas pas sauver le monde, donc, tu diminues très fortement les risques !

— Oui, je me suis emballé un peu, c'est dingue ce qu'on peut sortir comme âneries dans certaines situations ! Bon, allez, en route.

— Et surtout, souviens-toi, la radio ne fonctionnera pas, donc, tu ne pourras communiquer avec moi que par signe. Vas-y doucement, jauge d'abord le truc, il est totalement invisible, mais tu sauras

quand tu l'auras atteint, car ta combinaison est équipée de circuits luminescents, dès qu'ils se coupent, t'es dedans.

— Ouais pigé.

Clay verrouilla le casque de Béron puis retourna au cockpit de l'appareil afin d'ouvrir la soute après dépressurisation. Elle activa les caméras arrière et commença à sortir Béron de la navette avec le bras mécanique.

— Woh doucement, réclama-t-il, laisse-moi le temps. C'est ma première sortie dans l'espace !

— Tu déconnes ! C'est vraiment à ce point là ?

— Je suis biologiste, je te rappelle ! Il y a de la vie dans l'espace ?

— Ok, ok, j'y vais doucement !

Sur son écran, Clay observait et contrôlait la progression de Béron, il arrivait à la limite qu'elle avait établie lors de la dernière sortie. S'il tendait le bras, il serait dans la zone.

— On y est, signala Clay, c'est juste devant toi, tu peux commencer les tests.

Béron hésita, resserra son bras contre son corps et avança très timidement un doigt devant lui. Le geste pouvait sembler ridicule à première vue, mais il avait un peu l'impression de devoir sonder un trou noir à mains nues, la prudence était donc de mise. Les lumières au bout de la combinaison s'éteignirent. Le biologiste avait stoppé son mouvement et seule, une phalange demeurait à l'intérieur. Il la retira et les lumières se rallumèrent. Aucune sensation particulière dans son doigt. Il avança la main, et obtint le même résultat. Béron joua avec la limite de la zone quelques minutes, en immergeant son bras plus longtemps pour voir s'il ressentait quelque chose.

— Bon, je ne sens rien, annonça-t-il. Quoi que cela soit, ça ne s'attaque pas aux tissus organiques !

— Zut, moi qui avais espéré que ça te mangerait le bras pour enfin pouvoir te payer ta première vraie opti !

— Très drôle Clay ! Là je te retrouve ! Je sens que je vais regretter de t'avoir encouragée... Enfin si ça se trouve, il y aura des effets secondaires et tu pourras te réjouir d'ici quelques jours !

Béron avait retrouvé un peu d'assurance, car tout se passait pour le moment sans accroc. Mais la mission venait juste de commencer et le plus dur était à venir.

— Bon, annonça Clay, maintenant, avant d'aller plus loin, il va falloir que je désactive ton système de traitement avec le programme que Sanez nous a fourni. Tu es prêt ?

C'était le moment que Béron redoutait le plus. En appuyant sur un bouton, on lançait le sablier de sa mort. *Si ça n'avait tenu qu'à moi, je ne les aurais même pas fait remplacer ces organes !* pensa-t-il. Il n'avait pas du tout apprécié l'effet que cela faisait, lorsqu'ils avaient réalisé les tests sur le vaisseau. Il donna néanmoins son accord à sa coéquipière.

— Vas-y.

Clay enclencha d'abord le système de dérivation sanguine et Béron eut un léger vertige. Ensuite, elle mit en veille le système de traitement des ressources. Le biologiste sentit comme un poids inerte à l'intérieur de son corps — un peu la même impression que l'on ressent lors d'une anesthésie locale, cette sensation d'avoir quelque chose en trop à l'intérieur de soi. Il reprit rapidement ses esprits, le temps était compté, son temps ! Et puis, ce n'était pas si dérangeant que ça.

— On est bon B, lança Clay, tu peux enchaîner.

Le commandant qui était resté silencieux jusqu'à saisit l'opportunité avant le black-out radio.

— Bonne chance Béron, on est tous avec vous !

— Merci commandant ! Bon j'y vais Clay, surveille bien mes bras !

— T'en fais pas, si ton p'tit cul gigote de travers, je te sors de là fissa.

Un dernier petit sourire et il fit le signe de main convenu pour avancer le bras mécanique. Ce dernier s'actionna et lui permit de pénétrer dans la zone d'un bon mètre.

— Stop Clay, stop ! Béron réalisa que la radio ne fonctionnait plus et fit un signe de la main pour demander de stopper.

Il s'immobilisa. Il n'y avait aucun problème apparent, mais la panique l'avait envahi lorsque tous les voyants de sa combinaison s'étaient éteints. Il avait besoin de quelques secondes pour se concentrer. Aucun signe de malaise, à part l'inconfort procuré par ses optis désactivées, rien autour de lui ne semblait différent, l'immensité de l'espace s'étendait encore, où qu'il puisse poser le regard. Il attrapa la canne télescopique dont sa combinaison était équipée et la déplia. Elle faisait un bon mètre cinquante. L'explorateur improvisé commença à l'agiter tout autour de lui pour voir s'il percutait quelque chose, mais il n'y avait rien. Clay avait expliqué que s'il y avait quelque chose, c'était aux environs de trois mètres à l'intérieur. Il plaça donc la baguette droit devant lui puis fit un signe pour avancer un peu. Le bras mécanique continua à le pousser droit devant lui. Il réclama l'arrêt lorsqu'il sentit enfin une résistance dans sa canne. C'était extrêmement déconcertant. Il n'y avait rien, mais la canne refusait d'avancer plus. Il tapota légèrement la surface qui restait absolument invisible. Il pouvait faire courir l'objet dessus

de haut en bas, elle semblait parfaitement lisse, sans aspérité. Pourtant, devant lui, l'univers s'étendait à l'infini. Son inquiétude avait cédé la place à la curiosité. Béron ordonna à Clay de l'avancer un peu plus. Il se trouvait à quelques centimètres d'un mur imperceptible. Avec une certaine appréhension, il posa la main sur la surface. Une étrange sensation l'envahit, comme s'il n'avait pas de combinaison et que sa peau avait véritablement touché quelque chose. Il la retira aussitôt. Après un instant d'hésitation, il réitéra l'expérience. Il sentait un mur lisse et chaud sous ses doigts, comme une vitre qui le séparait de l'autre côté de l'univers. Soudain, il entendit très distinctement une voix.

— Bonjour Louis Siérel Béron, félicitations !

Il fut tétanisé par cette étrange voix ni masculine ni féminine, terriblement mélodieuse, elle lui rappelait celles qui étaient utilisées dans certaines publicités pour vanter les mérites d'une destination paradisiaque. Elle ne venait pas de sa radio. C'était totalement déconcertant. Cela n'avait vraiment plus aucun sens !

Dans son cockpit, Clay observait Béron qui avait la main posée sur quelque chose, elle était extrêmement concentrée pour réagir rapidement aux exigences de son collègue. Soudain, un vrombissement très grave résonna autour d'elle.

— *Putain merde Béron !*

En prononçant ces mots, elle se rendit compte qu'elle ne les entendait pas, le son occultait toutes autres sources sonores. Elle avait déjà commencé à ramener Béron et ne comprenait pas les images qu'elle voyait. L'univers venait de disparaître au-delà de la position du biologiste. Plus de planètes, plus d'étoiles, plus rien, seulement une immensité noire à perte de vue. Elle regarda par son cockpit, ce

qui lui confirma l'ampleur du phénomène. L'espace s'arrêtait là, après, s'étendait une obscurité inquiétante, infinie. Le vrombissement l'empêchait toujours d'avoir la moindre communication radio avec son coéquipier, il était arrivé dans la soute, mais elle devait attendre la pressurisation du compartiment. Sur le moniteur, il n'avait pas bougé depuis qu'elle avait commencé à le ramener et les scanners vitaux qui auraient dû se réactiver à la sortie de la zone morte n'affichaient aucune donnée. Les secondes étaient interminables. Le voyant indiquant la fin de la pressurisation passa au vert au moment où l'étrange son s'interrompit, elle se précipita dans la soute sans s'en soucier. Elle attrapa la combinaison de Béron et la retourna vers elle. Elle était vide, il n'y avait plus personne à l'intérieur.